

*GOEZ, Elke, Pragmatische Schriftlichkeit und  
Archivpflege der Zisterzienser. Ordenszentrismus und  
regionale Vielfalt, namentlich in Franken und Altbayern  
(1098-1525)*

Florent Cygler

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/976>

DOI : 10.4000/ifha.976

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Florent Cygler, « GOEZ, Elke, *Pragmatische Schriftlichkeit und Archivpflege der Zisterzienser. Ordenszentrismus und regionale Vielfalt, namentlich in Franken und Altbayern (1098-1525)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020.  
URL : <http://journals.openedition.org/ifha/976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.976>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# GOEZ, Elke, *Pragmatische Schriftlichkeit und Archivpflege der Zisterzienser. Ordenszentrismus und regionale Vielfalt, namentlich in Franken und Altbayern (1098-1525)*

Florent Cygler

---

Notamment depuis la publication de la monographie au titre programmatique de L. J. Lekai (*The Cistercians. Ideals and Reality*, Kent [Ohio], 1977), les travaux consacrés aux cisterciens placent volontiers la question du jeu entre « idéal » et « réalité » au centre de leur démarche. La très récente thèse d'habilitation d'E.G. (université de Passau, 2002), dont vient de s'enrichir la dynamique collection « *Vita regularis* », adopte elle aussi cette problématique par le biais d'une approche éprouvée en la matière, puisqu'il s'agit de se pencher sur les rapports entre centre et périphérie (p. 2). Cette périphérie est en l'espèce constituée des 14 abbayes cisterciennes d'hommes sises en Franconie et « Bavière ancienne » (« Altbayern », c'est-à-dire en gros le territoire correspondant au duché de Bavière réduit confié en 1180, après la chute du duc Henri le Lion, par l'empereur Frédéric Barberousse au comte palatin Otton de Wittelsbach) ou bien à proximité immédiate, comme c'est le cas de l'abbaye souabe de Kaisheim ; toutes furent fondées au XIIe s., à l'exception des trois abbayes bavaroises de Fürstenfeld, Fürstenzell et Gotteszell, fondées ultérieurement dans la seconde moitié du XIIIe s. E.G., cependant, ne se concentre que sur huit d'entre elles, à savoir Ebrach, Heilsbronn, Langheim, Kaisheim, Adelsbach, Fürstenfeld, Fürstenzell et Gotteszell. La période considérée est un long « Moyen Âge cistercien », qui court de la fondation de Cîteaux aux débuts des Temps modernes, époque marquée en Europe centrale germanique par la Réforme et la Guerre des Paysans de 1524-1525 (« Bauernkrieg »). Le cadre spatio-temporel ainsi délimité, mis à part la relative proximité géographique des abbayes visées et les liens de filiation plus ou moins directs qui les unissent (toutes appartiennent à la filiation de Morimond ; Heilsbronn, Langheim, Adelsbach et Bildhausen sont filles d'Ebrach ;

Fürstenfeld, Fürstzell et Gotteszell, d'Adelsbach), ne présente en fait guère de véritables cohérence ou continuité historiques ; au contraire, c'est par sa diversité de plus en plus prononcée, résultant du morcellement politique continu des anciens « duchés nationaux » de l'Empire et des médiatisation et territorialisation conséquentes du pouvoir, qu'il se distingue – diversité des situations et évolutions que l'on retrouve au niveau de chacune des abbayes, dont l'histoire et le patrimoine sont esquissés au chapitre III (p. 19-91 : « Die Zisterzen Frankens und Altbayerns [historische Übersicht] »). La sélection opérée par E.G. obéit donc plutôt à des considérations documentaires (état, richesse et accessibilité des sources, eux aussi rapidement présentés et discutés, pour chaque abbaye, dans l'« aperçu historique » livré au chapitre III), mais aussi méthodologiques, le but étant de confronter l'exemple d'une « diversité régionale » (« regionale Vielfalt ») bien marquée au « centralisme de l'ordre » (« Ordenszentrismus »). L'étude, enfin, porte exclusivement sur un objet particulier : les écrits de la pratique ou « écrit pragmatique » (« pragmatische Schriftlichkeit ») et leur gestion archivistique (« Archivpflege »). En d'autres termes : E.G. entend éclairer, en situation, la pratique administrative et archivistique de l'ordre cistercien et de (certains de) ses membra au Moyen Âge. Ce propos et, surtout, la démarche adoptée sont historiographiquement assez neufs (cf. p. 1-8 : « Problemstellung ») ; leur intérêt ne fait aucun doute : non seulement les fonds d'archives monastiques, au contraire des bibliothèques, ont peu été étudiés pour eux-mêmes et dans leur ensemble, a fortiori à l'échelle d'une ou plusieurs régions, mais encore on sait somme toute peu de choses sur la réalité matérielle de l'« écrit pragmatique » des ordres religieux au niveau local (cf. p. 9-18 : « Zum Forschungsstand »), alors même qu'il est établi que ceux-ci – en particulier les cisterciens – comptent, en raison de leur stricte exigence d'unité et d'uniformité en tout lieu et temps, parmi les protagonistes les plus importants et les plus précoces de l'usage fortement accru et rationnel de l'« écrit pragmatique » en Occident à partir du XIIe s.

L'étude s'articule autour de deux chapitres principaux (VI et IX), entrecoupés de brefs chapitres d'introduction, de transition ou de complément (IV, V, VII, VIII, X et XI), par exemple sur le topos de l'écrit comme condition et facteur de sécurité juridique (p. 92-93 : « Rechtssicherheit durch Verschriftung »), sur les tendances générales à la régionalisation au sein de l'ordre, sensibles dès le XIIIe s. (p. 177-184 : « Schritte zur Regionalisierung »), ou sur la mise en sûreté des archives (p. 270-277 : « Schutzverlagerung von Archivalien ») ; dans tous ces développements, E.G. n'hésite pas à (quelquefois peut-être trop) élargir, à des fins de contextualisation et de comparaison, le champ géographique et typologique de ses exemples (autres monastères, cisterciens ou pas, évêchés, chancelleries laïques, etc.). Le premier grand chapitre s'intéresse aux conceptions et directives de l'ordre cistercien en matière d'« écrit pragmatique », ainsi que, le cas échéant, aux différents types d'écrits leur correspondant (p. 109-167 : « Die Vorgaben des Ordens »). Sont ainsi successivement examinés les domaines thématiques suivants : 1) la règle de saint Benoît et la Carta caritatis ; 2) le chapitre général, garant du « monisme » de l'ordre et à ce titre instance de contrôle, avec les abbés-pères, de la diffusion uniforme et de la conservation effective des textes de référence de celui-ci (Carta caritatis, coutumier, forma visitationis, définitions annuelles des chapitres, etc.) dans les abbayes ; 3) la visite ; 4) les privilèges généraux et particuliers de l'ordre et de ses maisons ; 5) l'archivage centralisé à Cîteaux de documents importants (p. ex. les privilèges pontificaux) ; 6) l'exigence de recours probatoire à l'écrit en cas de litiges entre abbayes ou avec des tiers ; 7) le combat contre la fraude et la négligence en

matière documentaire, ainsi que, lié à celui-ci, l'emploi des sceaux ; 8) les écrits d'administration courante n'ayant qu'exceptionnellement été archivés (p. ex. lettres d'excuse pour absence au chapitre général, d'identification et de recommandation, procurations). Dans son second grand chapitre, E.G. dresse une typologie détaillée, quantifiée et différenciée des divers contenus des archives des abbayes formant la périphérie étudiée, puis observe la façon dont les fonds étaient organisés, distinguant ce faisant « traditions régionales, adaptations et nouvelles pratiques » (p. 185-270 : « Regionale Traditionen, Anpassungen und Neuansätze »). Sont alors passés en revue : 1) les notices de tradition, semblables aux pancartes bourguignonnes et collationnées dans des rotuli, première forme d'archivage des titres ; 2) les documents originaux scellés et les documents notariés ; 3) les chirographes ; 4) les vidimus et copies insérées, de même que le prêt de documents entre abbayes ; 5) les cartulaires et registres ; 6) les terriers et censiers ; 7) la gestion des archives au vu des notes dorsales ; 8) les dépôts d'archives secondaires (p. ex. auprès de certains officiers claustraux ou dans les obédiences comme les granges). Un complément bienvenu (p. 278-294 : « Visitation und Information in der Region ») est ensuite consacré aux témoins écrits de la communication au sein des filiations, surtout aux documents en rapport avec la visite des abbayes par les abbés-pères (notamment : procès-verbaux de visite ou cartae visitationis et rapports financiers ou status monasterii). Enfin, après avoir rapidement dégagé des parallèles entre les conceptions et pratiques cisterciennes et celles d'autres ordres religieux et s'être ainsi interrogée sur l'éventuelle influence des premières sur les dernières (p. 295-304 : « Cîteaux und die anderen Orden »), E.G. conclut généralement, sans très grande originalité, à l'« auto-affirmation » des abbayes au moyen de l'« écrit pragmatique » et insiste sur le rôle pionnier joué par les cisterciens en la matière (p. 305-312 : « Klösterliche Selbstbehauptung »).

Fondé sur une solide connaissance des sources, notamment locales, et de leurs contextes respectifs, le travail d'E.G. fournit de nombreuses informations intéressantes et utiles d'une part sur les exigences du « centre » cistercien en matière d'archives et, d'autre part, sur leur concrétion et réalité dans le cadre d'un « espace cistercien » donné. On retiendra – pêle-mêle : le caractère très général et passablement tardif des premières, qui datent pour la plupart du bas Moyen Âge, auquel s'oppose, d'une certaine façon, la précocité de la mise en place au niveau local de fonds d'archives remarquablement élaborés bénéficiant de toute l'attention et des autorités de l'ordre (chapitre général, abbés-pères) et des abbayes concernées, très soucieuses de collationner, conserver et défendre leurs droits, privilèges et titres, ainsi que l'existence de particularités régionales, voire locales (p. ex. le recours aux notices de tradition plus long d'un siècle en Bavière qu'en Franconie ou des systèmes de classement des archives différents selon les abbayes). L'étude est aussi et surtout intéressante à un autre point de vue : elle documente de façon éminemment concrète, dans leurs multiples facettes, la réalité et les rares intensité et qualité de la communication interne au sein de l'ordre cistercien et de ses sous-unités structurantes, les filiations, et confirme ainsi la place primordiale tenue par l'écrit dans le fonctionnement de l'institution « ordre religieux », qui, de son côté, contribue grandement à son développement et à la diversification de ses formes et emplois.

L'ensemble n'est toutefois pas exempt de défauts ou faiblesses. Ainsi peut-on regretter qu'E.G. préfère très nettement la description à l'analyse et à la réflexion et se contente bien souvent de n'étayer ses dires que par un simple renvoi à une cote de manuscrit ou aux pages d'une édition sans donner en sus à son lecteur le texte sur lequel elle

s'appuie, s'interroger sur l'opportunité ou la nécessité d'autonomiser certains développements sous forme de chapitres tant ils sont généraux, courts et/ou éloignés du sujet (ainsi les chapitres IV, V, VII voire aussi XII) ou sur la véritable spécificité de certains types de documentation (du reste, E.G. note dûment en lieu et place que les cisterciens, que cela soit en Franconie, Bavière ou ailleurs, sont loin d'être les seuls à avoir fait usage d'instruments notariés ou composé des cartulaires, terriers et censiers, etc.), ainsi que relever un certain nombre d'erreurs, comme la malheureuse confusion – à tout de même pas moins de trois reprises (p. 117, 171 et 281) ! – des *Usus conversorum* avec le *Liber usuum*. La bibliographie fournie en fin de volume (p. 318-398) est certes fort copieuse, mais aussi agencée en dépit des usages et du bon sens : 1) « Sources inédites » ; 2) « Sources imprimées et études », mélangées les unes aux autres. D'autre part, on peut douter de l'utilité de quelques-uns des titres cités ou, à l'inverse, s'étonner que certaines références ne soient pas mentionnées (p. ex. les travaux de Barry B. O'Dwyer sur les abbayes cisterciennes d'Irlande, dont il est question au chapitre VII). Enfin, le manque d'un index des noms de personnes et de lieux est presque impardonnable pour une étude de ce type.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage, outre un aperçu instructif de la richesse documentaire des espaces cisterciens germaniques, offre un bon exemple d'approche à la fois globale et particulière du complexe « archives monastiques ».

Florent CYGLER (Université de Nantes)